

Interrogé par M. FREED :—

Q.—Vous vivez dans l'intimité d'un bon nombre d'artisans ; vous visitez leurs maisons et vous savez comment ils vivent ? R.—Oui

Q.—Croyez-vous qu'au point de vue de l'aisance que l'on peut se donner ordinairement, la classe ouvrière vit aussi confortablement qu'il y a douze ou quinze ans ? R.—J'affirme sans hésitation quelle vit plus confortablement aujourd'hui qu'autrefois.

Q.—Comment sont meublées leurs maisons, en comparaison de ce qu'elles étaient alors ? R. Elles sont très bien meublées. Je parle de ceux qui sont sobres et économes, et je n'hésite pas à dire que leurs maisons sont bien supérieures sous tous les rapports à ce qu'elles étaient autrefois.

Q.—Quelle est votre opinion sur la position qu'occupe vis-à-vis de son patron un ouvrier sobre, stable et capable, quand il lui vend son travail ? Est-il sur le même pied que son patron en traitant avec lui pour l'ouvrage qu'il fait et les gages qu'il reçoit, ou le patron a-t-il de l'avantage sur l'ouvrier ? R.—Je ne saurais dire ; c'est une question que j'ai tenté de résoudre pendant longtemps, et je pourrais difficilement donner une réponse. Toutefois, sans l'affirmer positivement, je crois pouvoir dire que les avantages du patron et de l'ouvrier s'égalisent dans la proportion de six à la demi-douzaine. Naturellement, je parle toujours de mon propre cas, et je n'ai jamais eu de mauvais patrons. Je me suis toujours bien accordé avec eux. Quand j'ai voulu faire hausser mes gages, si je rencontrais un refus, je n'avais qu'à prendre mes outils et m'en aller ailleurs ; de cette façon je ne me suis jamais trouvé en antagonisme avec aucun de mes patrons. Il y a à Toronto des patrons fort exigeants, des espèces de tyrans ; mais j'ai été heureux sous ce rapport, et je regrette d'être obligé de dire que les patrons les plus durs sont des hommes sortis de nos rangs.

Q.—Mais en somme, vous croyez qu'ils vivent en bons termes ensemble ?

R.—Oui, je l'affirme.

Q.—Et qu'ils sont liés entre eux par un sentiment amical ? R.—Oui. En ce qui concerne notre dernière grève, je dois dire que j'ai pris part à presque toutes les grèves qui sont survenues dans le cours de mon existence, depuis le grand chômage de Londres, il y a vingt-sept ans, jusqu'à la dernière grève ; mais bien que je sois contre les grèves, et bien que je fusse en rapport avec un grand nombre d'ouvriers, personne ne m'a molesté. Je dois ce témoignage aux charpentiers, dans tous les cas. Je me suis trouvé dans des circonstances où j'aurais pu m'attendre à être molesté, vu que je travaillais, lorsqu'un bon nombre, probablement, étaient sans emploi. Je ne puis donc dire qu'ils ont jamais molesté ceux qui travaillaient.

Q.—Sur quel pied se trouvent les salaires des charpentiers à l'égard de ceux d'autres ouvriers, à Toronto ? R.—Ils sont certainement au-dessous des salaires des autres corps de métier.

Q.—Mais les maçons et les briquetiers peuvent-ils compter sur autant de jours de travail que les charpentiers ? R.—Non, pas généralement. Je dois dire que parmi les corps de métier se rapportant aux constructions, notre métier,—et je l'ai constaté,—est considéré comme le plus désorganisé, et il y a toujours un grand nombre de charpentiers en disponibilité. Il en a toujours été ainsi du reste, à ma connaissance. Nous nous plaignons toujours, et notre condition ne s'améliore jamais. Le nombre des charpentiers s'accroît toujours. Je suppose que l'on apprend ce métier parce qu'on l'aime. Ce métier est considéré comme plus beau que d'autres, et j'ai toujours compris que nous devions payer pour cette beauté. J'en suis, moi-même, très-satisfait.

Interrogé par M. ARMSTRONG :—

Q.—Croyez-vous que vous pourriez obtenir des salaires plus élevés, si vous n'étiez pas organisés, si vous n'aviez pas d'"Union" ? R.—Je ne saurais le dire. Par exemple, quand j'étais à Londres, il y a treize ans, les salaires, étaient de cinq chelins par jour, et de six deniers par heure. Aujourd'hui, je crois qu'ils sont de neuf deniers, ou neuf deniers et demi, ce qui est une augmentation d'environ cinquante pour cent